

XYZ. La revue de la nouvelle

D'âge moyen

André Berthiaume



Number 41, Spring 1995

10^e anniversaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berthiaume, A. (1995). D'âge moyen. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (41), 85–87.

D'âge moyen

André Berthiaume

À cause du défilé des preux chevaliers qui allaient à cheval de Ti-Bourg à la Place du marché, Nick a été bousculé, entraîné par la joyeuse marée humaine des châtelains, manants, lépreux, bourreaux, sorcières, moines et moineçons. Nick a été ballotté et refoulé rapidement contre un mur de vieilles pierres, à peine capable de bouger, bientôt peut-être de respirer, l'appareil-photo lui pendillant au cou. Pendant un moment, il est hanté par des images télévisuelles de piétinement par une foule démente. Mais les bruits, les couleurs, les sourires le rassurent vite. Ici ce n'est pas la guerre ni la famine. Que la grande fête des Médiévales dans le Vieux-Québec, plus près du Carnaval de la mi-août, de la fête au village, du party familial ou du psychodrame.

Nick constate soudain que, derrière un badaud qui porte son mouflet sur ses épaules, deux femmes en costume d'époque, une gente dame ornée d'une haute coiffe conique — c'est le look licorne — et une nonne fraîchement sortie du couvent se serrent de plus en plus contre lui, involontairement il va sans dire, à cause de la pression populaire. L'une est vêtue d'une robe de brocart noire dont le décolleté profond est bordé d'un galon de fourrure, l'autre arbore un voile, une robe et une barbette blanches. Les filles moitié s'excusant, moitié pouffant de rire, Nick réplique en ne se départissant pas de sa timidité naturelle et charmante, dans un français de session d'été, avec son accent américain, que y a pas de quoi, *no problem*. De toute façon, inutile de parlementer, de s'égosiller, ça brame à qui mieux mieux dans les vieilles rues du Vieux, les canonades, les trompettes et les hautbois se sont concertés pour couvrir la voix et les

accents, pas le moment d'avoir une apoplexie ou de manquer d'air.

Et puis, *by Jove*, on en conviendra, ce n'est pas si désagréable d'être pressuré sur la place publique par deux corps féminins. D'avoir leurs jolies trognes à quelques centimètres de la sienne propre, en toute intimité, auras confondues.

En riant de tous ses yeux et de toutes ses dents, la gentille demoiselle effleure malencontreusement le lobe de l'oreille, la joue ou le cou de Nick, il ne se rend pas bien compte mais il en redemande, haleine gracieuse en prime, malgré les os quasi broyés et l'appareil-photo sûrement déboîté. Et les voilà tous les deux, la demoiselle et le pérégrin du Sud, qui s'amuse à se frôler du nasillon, à se heurter les badigoinces, s'esclaffant, entraînant dans leur manège la bonne sœur qui n'a pas l'air trop pudibonde, et allez donc, et on y prend goût à la promiscuité moyenâgeuse, personne ne résiste, tout se déroule comme il se doit, si naturellement, avec une innocence parfaite — *and why not?* Le jeune homme d'aujourd'hui et la châtelaine d'autrefois se bécottent gentiment, y prennent goût, prolongent les baisers avec gourmandise, et Nick, croyez-moi bonnes gens, ne sent plus les vieilles pierres de la vieille ville s'incruster dans ses omoplates meurtries.

Même qu'à l'heure où je vous parle, Nick sent une main, une main taquine caresser sa poitrine sous son T-shirt, descendre jusqu'au nombril et déboucler sa ceinture western avant de proprement le débraguetter ; les petits doigts chauds et habiles plongent sous le denim du jean vers la pendilloche. Nick ose ouvrir un œil, puis deux, pour constater que c'est l'autre jeune fille, la religieuse soi-même qui se compromet de la sorte en toute simplicité, avec une débonnairété dont le jeune homme lui sait gré. Et voilà notre cousin d'Amérique écrapouti contre le haut mur de l'esquive impossible, allant de l'une à l'autre comme du coq à l'âne, avec un louable sens du partage et de l'équité. Il souhaite que ça ne s'arrête pas de sitôt, aiguillonné par la gaze de l'une, la cornette de l'autre, éperdu de reconnaissance pour cette foule

bigarrée et ce haut mur si pertinemment dressé à deux pas du Grand Séminaire, occupé à s'esbaudir, à paillarder en tapinois, derrière le manant gigantesque qui porte son marmouset sur ses larges épaules et qui, loué soit-il, sert méritoirement d'écran. Que ces jeux salivants ne s'arrêtent surtout pas sous le ciel bleu à peine voilé ! S'entremêlent les odeurs de costumes un peu mités, peut-être loués, d'eau de toilette, de sueur et de crottin de cheval pour acheminer Nick vers des sommets malaisés à décrire. Lorsqu'il se surprend à ouvrir les yeux, il voit ses deux acolytes, l'ange et la démonsse, qui s'embrassent à portée de narines et à bouche que veux-tu. Quelle époque !

La queue du défilé des fiers paladins entraîne à sa suite la foule hirsute, haute en couleurs, bruyante. Avec la multitude qui se disperse lentement, les deux merveilles s'envolent, chacune de son côté, comme deux notes perdues, la blanche et la noire, abandonnant Nick dans son coin pierreux, touriste ahuri du vingtième finissant, Amerloque interloqué, un brin mélancolieux.

— Cordieux ! se surprend-il à soupirer comme un mécréant d'un siècle révolu, sans une ombre de nostalgie pour son Arkansas adoré.

Pour la remembrance, il n'a même pas eu le temps de fixer sur pellicule les deux folles et belles libellules du haut moyen âge.